UP

LE **MAG**
QUI INSPIRE
LE QUOTIDIEN

OCÉANS
Le Grand Blues

INTERVIEW
Paul Watson
fondateur de Sea Shepherd

N°24 | ÉTÉ 2019 | 7,50 €
3 760250 670008

UP

LE **MAG**
QUI INSPIRE
LE QUOTIDIEN

sommaire

p. 6 VISUEL INSPIRANT

p. 9 UP & DOWN

Le baromètre de l'actu

p. 12 DÉCHIFFRAGE

Sang pour sang moustique

p. 14 **rencontre**

Mathieu Baudin

« Les nouveaux punks sont ceux qui osent écrire aujourd'hui "Yes future" »

p. 19

DOSSIER

OCÉANS
le Grand Blues

p. 20
Interview de Paul Watson, fondateur de l'ONG Sea Shepherd

p. 24
L'océan, protecteur de la planète

p. 26
La carte d'identité de l'océan

p. 27
Biomimétisme : s'inspirer des océans... pour innover

p. 28
Les Intitiatives Océanes : faites partie de la solution

p. 30
Pêche durable : pêcher moins mais pêcher mieux

p. 34
Plongée dans les zones protégées de la Mediterranée

p. 38
Que faire à notre échelle ?

p. 41 reportage

Fermes d'avenir s'engage en faveur des réfugiés

p. 46 portrait

Ivanicé Tanoné, l'appel d'une gardienne de la nature

p. 51 MONDE

En Ouganda, des réfugiés cultivent la terre de l'exil

p. 54 RESPECT.

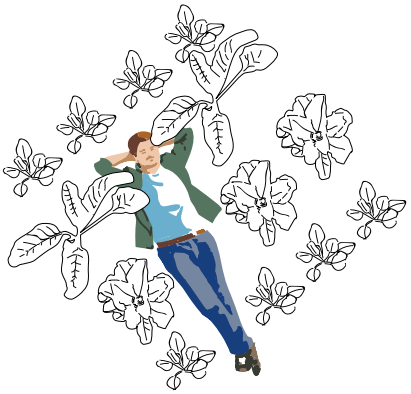
Grossophobie, une discrimination qui ne fait pas le poids dans la loi ?

p. 62 JE L'AI FAIT

Il produit de l'énergie verte sur son toit

p. 66 DÉCLIC UP

Des logements différents pour des vacances moins consuméristes



p. 68 IDÉES

L'anti-gaspi : une économie solidaire

p. 70 DEMAIN TOUS...

...notés ?

p. 74 FAIR-PLAY

Little miss soccer : du jeu pour s'émanciper

p. 75 DO IT YOURSELF

Un cocktail santé pour l'été

p. 82 MOUVEMENT UP

Trois initiatives repérées par le Mouvement UP

Mathieu Baudin

« Les nouveaux punks sont ceux qui osent écrire aujourd'hui " Yes future " »

Historien et prospectiviste, Mathieu Baudin est directeur de l'Institut des Futurs souhaitables. Cette association d'intérêt général diffuse gratuitement des nouveaux savoirs et appelle les citoyens à réinventer un monde durable et solidaire. Entretien avec un explorateur d'un futur encore possible.

Quelle est la vocation de l'Institut des Futurs souhaitables ?

C'est d'abord d'envisager le futur avec lucidité avant de s'autoriser à le rêver. La prospective, c'est l'art d'imaginer les futurs. J'observe que, dès que nous parlons de l'avenir, et en particulier dans les médias, le discours est rapidement très anxiogène. On se focalise sur le pire de l'être humain. Les scénarios catastrophes annoncés nous donnent à voir un avenir sans issue. Attention, il n'est pas question pour nous de dire que tout va bien, mais nous pensons que le futur c'est d'abord ce que nous allons en faire. À l'institut, nous essayons de partager de nouvelles connaissances pour libérer l'énergie et la créativité des individus, sur la base des savoirs disponibles dans tous les domaines (économie, écologie, sociologie, philosophie...). Notre intention est à la fois d'offrir des ressources accessibles à tous, de nourrir le débat public et de créer un réseau de « conspirateurs positifs ».

Des conspirateurs positifs ? C'est-à-dire ?

Nous vivons depuis 40 ans une profonde métamorphose du monde. Une nouvelle civilisation est en train de naître. Le monde tel que nous le connaissons, qui repose sur la surexploitation des ressources de la planète, la croissance et la consommation, est en train de mener l'humanité à sa perte. Les défis sont écologiques, économiques, démocratiques et sociaux. Chacun d'entre nous peut pourtant contribuer, à son échelle, à un monde plus durable, plus solidaire. Nous offrons des outils pour faire émerger les forces de demain. Nous créons une communauté de résistants, des conspirateurs positifs qui ont envie de construire le monde d'après.

« Il y a une formidable énergie à mettre en mouvement »

Comment avez-vous créé cette communauté ?

Les LabSessions que nous proposons sont des voyages vers ces futurs souhaitables. Les participants sont des dirigeants de grandes entreprises, des ONG, des collectivités territoriales, des représentants de l'État, des entrepreneurs sociaux, des artistes, des journalistes, des chômeurs... Au total, un groupe de 25 personnes s'engage deux à trois jours par mois, pendant six mois, à vivre une aventure collective et individuelle. Ils sont accompagnés par 50 intervenants et experts qui vont leur apporter un éclairage sur le monde actuel, et partager des clés pour créer un changement de regard sur le monde de demain. De nombreuses femmes entre 30 et 40 ans se sont inscrites à nos dernières sessions. Ce n'est peut-être pas un hasard. Elles sont nombreuses à vouloir donner leur énergie au monde, et à mettre leurs compétences au service du renouveau.

BIO EXPRESS

Historien et prospectiviste, Mathieu Baudin est directeur de l'Institut des Futurs souhaitables, une école qui offre des clés de lecture du présent et des armes créatives à celles et ceux qui souhaitent construire leur futur.
Ancien directeur du Collège des hautes études en développement durable (CHEE&DD), enseignant (CNAM, École centrale, HEC), TEDx speaker et organisateur, chroniqueur TV sur France 2, il voyage depuis plus de 20 ans entre passé, présent et futur pour imaginer le monde de demain.
Entouré d'une équipe d'une centaine d'experts et d'artistes, il organise et anime des explorations intellectuelles ou LabSessions pour mieux se repérer et se projeter dans le monde de demain.
Il est l'auteur des ouvrages Le Bonheur en marche, (Ed. Guérin, 2015), avec Patrick Viveret et Développement durable, nouvelle idéologie du XXIe siècle ?, (Ed l'Harmattan, Col. prospective, 2009).

Quel est le profil des personnes qui participent à ces sessions ?

C'est le bouche-à-oreille qui nous amène des participants. Les profils sont très diversifiés. Il n'y a, a priori, pas de lien entre un chef d'orchestre iranien, un chorégraphe de hip-hop, un dirigeant du Réseau de transport d'électricité (RTE) ou un directeur d'ONG. Leur point commun ? Ils se sentent en avance sur le temps et ressentent l'envie d'agir, mais sont confrontés à un manque de moyens et à une force d'inertie qui les isolent. Ils sont bienveillants et sont intéressés par l'avenir. À l'issue de la LabSession, tous les participants reconnaissent qu'ils se sentent différents, réveillés. Le dirigeant du RTE, par exemple, est passé à l'action et a décidé de réserver un certain nombre de postes en CDI à des réfugiés. Dans une grande entreprise, c'est faire plus que sa part.

« Il ne s'agit plus de sauver la planète, mais bien de sauver l'humanité »

Quels sont les outils utilisés au sein des LabSessions ?

Pour apprendre à changer de perception et nourrir le changement, nous avons 150 explorateurs de mondes. Un anthropologue, par exemple, nous aide à faire bouger nos propres curseurs, à dégager des valeurs universelles non négociables. L'objectif est de décoloniser l'imaginaire. Notre experte en sémiologie rappelle que les mots sont porteurs d'idées. Dans les années 80, on parlait du niveau de vie des Français, aujourd'hui, on parle de pouvoir d'achat. Cela témoigne d'un changement de valeurs. Dans nos LabSessions, on croise les savoirs, on s'appuie sur la transversalité. Chaque participant vit une aventure qui lui fait entrevoir un autre futur possible. Il faut déconstruire

ILS IMAGINENT LE MONDE DE DEMAIN

L'Institut des Futurs souhaitables s'appuie sur un réseau de 150 experts, acteurs du changement ou artistes, pour inspirer et réinventer l'avenir. Parmi eux, Tarik Chekchak, pionnier du biomimétisme, la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, mais aussi le journaliste Frédéric Lopez, la data designeuse Karen Bastien ou encore l'ultramarathonien de l'extrême, Malek Boukerchi.

« Les utopistes aujourd'hui sont ceux qui pensent que le système peut continuer ainsi »

certaines croyances pour oser voir le monde tel qu'il est, et le réinventer. Ce n'est pas de la science-fiction. 2040, c'est demain. Dans quel monde voulons-nous vivre ? C'est à nous de choisir.

Pourquoi est-il nécessaire de rêver à un autre monde à l'horizon 2040 par exemple, comme vous le proposez ?

La phase de résilience de la Terre a déjà commencé. Il ne s'agit plus de sauver la planète, mais bien de sauver l'humanité. Le futur est une aventure, une épopée à créer. Pourra-t-on nourrir 10 milliards d'humains demain ? Oui c'est possible, mais pas en produisant de la même manière qu'aujourd'hui. Que se passera-t-il si les projets en faveur du développement durable changent d'échelle ? Si on développe l'économie symbiotique pour sortir du gaspillage ? Si on choisit de relocaliser l'alimentation en circuit court ? Il nous faut apprendre à faire mieux avec moins et dépasser la schizophrénie de nos sociétés de consommation qui nous pousse à gaspiller nos ressources.

N'est-ce pas une démarche utopiste au vu des résistances du système ?

Ne rien faire est plus dangereux que de faire quelque chose. Les utopistes aujourd'hui sont ceux qui pensent que le système peut continuer ainsi, sans nous mener droit dans le mur. Les nouveaux punks sont ceux qui osent écrire aujourd'hui « Yes future » et qui créent les alternatives pour répondre aux défis écologiques actuels. Aujourd'hui, le regard sur les porteurs d'innovation a changé, c'est positif. Ce qui manque maintenant, c'est de l'argent pour changer d'échelle. Un des objectifs est aussi de convaincre les investisseurs de financer l'innovation au service du nouveau monde.

Comment lever les freins au changement ?

La peur est le premier frein. Elle est l'héritage de notre cerveau reptilien. Pour la dépasser, il faut faire appel à notre cerveau préfrontal, c'est-à-dire à notre imagination. C'est en changeant notre perception du monde que nous pourrons avancer. On nous a fait croire que la compétition était au cœur du vivant. C'est en réalité faux, comme nous l'expliquent les biologistes. Les arbres partagent leurs ressources, s'entraident pour survivre, comme de nombreuses espèces au sein du vivant. Nous devons nous focaliser sur le monde que nous voulons créer. Il y a une formidable énergie à mettre en mouvement.

Comment mobiliser les citoyens et les inspirer ?

Nous avons l'intention de créer des conférences-spectacles animées par nos experts pour partager les savoirs à travers la France. Pour le faire d'une manière ludique à la manière d'une épopée, nous allons inviter les spectateurs à réaliser un voyage dans le temps. Imaginez. Nous sommes en 2040 et nous avons réussi à relever les défis posés 20 ans plus tôt. Comment avons-nous fait ? Il s'agit de repenser le présent à partir du futur. C'est ainsi que nous allons construire le récit de nos futurs souhaitables et changer le rêve de la planète. Ensemble, nous pouvons renouer avec la confiance, avec la parcelle d'étincelle qui repose en chacun. Nous sommes les héros de notre propre histoire. À nous aujourd'hui de l'écrire avec nos rêves plutôt qu'avec nos peurs. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA COUTOUX